

La question de l'être

UN HOMME OU UNE FEMME, première interrogation qui s'articulait autour de la question du choix de l'Analyste homme ou femme pour un sujet qui vient à décider de s'engager dans une cure et que j'ai reformulé « QUESTION DE L'ETRE. »

C'est alors que je peux décliner :
Question de l'être Femme
Question de l'être Vivant
Question de l'être mort voir de
Lettre morte
Question de l'être Père
Question de l'être Phallus
Question de l'être Objet a
Question de l'être Analyste
Question de l'être important

Deux sont venus manquer lors de cette écriture à ma liste l'Homme et la Mère, échapperaient-ils pour moi ces deux là, à la question de l'être, leur existence m'apparaissant fondée par l'ordre du tout phallique ?

Mon inventaire reprend la thèse du sujet comme question, question de l'être.

On peut y retrouver la question hystérique: qu'est-ce être une femme? Et la question

obsessionnelle: suis-je mort ou vif?

La détermination du sujet comme question de l'être a orienté la clinique autour d'une clinique du désir, désir du sujet, désir de l'Autre, Désir de l'Analyste et plus tard, clinique de la jouissance.

C'est bien en fixant les lignes d'une clinique du sujet comme question de l'être que la psychanalyse peut entendre la question de l'existence articulée par le névrosé avec sa chair.

« L'instance de la lettre » contemporain du séminaire « La relation d'objet », attribue la question à la névrose:

« **La névrose est une question que l'être pose pour le sujet, de là où il était avant que le sujet vienne au monde** », car chaque névrose reproduit un cycle particulier dans l'ordre du signifiant sur le fond de la question que pose le rapport de l'homme au signifiant comme tel.

*Comme le petit
Hans de Freud
du fait qu'il est
un être parlant,
l'accès à la
symbolisation
en passera par
la mise en scène
de l'objet
comme ce qui
fait défaut*

La question introduit donc un nouage entre le sujet et l'Autre.

Pour Lacan c'est l'être qui pose la question. La question est de l'être : l'être pose la question, il est aussi ce qui est en question. Le sujet n'est pas l'auteur de la question, celle-ci ne se pose pas devant lui, c'est à dire que ce n'est pas lui qui la pose dans la dimension de la pensée de l'objet pensé.

Quel être?

Lacan répond « **il s'agit de cet être qui n'apparaît que l'éclair d'un instant dans le vide du verbe être... et j'ai dit qu'il (l'être) pose**

sa question pour le sujet. Qu'est ce à dire? Il ne la pose pas devant le sujet puisque le sujet ne peut venir à la place où il la pose, mais il la pose à la place du sujet, c'est à dire qu'à cette

place il pose la question avec le sujet, comme on pose un problème avec une plume et comme l'homme antique pensait avec son âme ».

C'est bien la question qui ouvre une cure à savoir celle que vient poser un Homme ou une femme sur son existence en tant que question articulée « que suis-je là », qui serait la trame de ma réflexion.

Perte d'être inaugurale qui implique une antériorité et s'exprime par le symptôme, véritable mise en forme signifiante de la question.

**Question pour le sujet concernant son sexe et sa contingence dans l'être, à savoir qu'il est homme ou femme d'une part, d'autre part qu'il pourrait ne l'être pas, les deux conjuguant leur mystère et les nouant dans les symboles de la procréation et de la mort.
(L'INSTANCE DE LA LETTRE)**

C'est bien sûr du côté de la philosophie et Heidegger que s'origine toute l'élaboration sur cette question de l'Être. Lacan « procède à coup de marteau » pour reprendre une expression de Nietzsche, avec les concepts philosophiques pour forger et fabriquer ses propres concepts analytiques.

L'élaboration de la question de l'être apparaît très complexe et va évoluer tout le long de l'œuvre de Lacan. Autour de cette élaboration c'est toute l'articulation du réel et du symbolique qui va évoluer parfois même se renverser. Au début de son œuvre, l'être est le jour du symbolique, même si un réel antérieur qui se trouvait symbolisé était présumé. Puis l'être se présente de nouveau comme articulation du réel et du symbolique, mais précisément en tant que le réel excède le symbolique. Il est ce qui du réel se manifeste dans le symbolique, mais sous la forme minimale de manifestation, à la limite comme absence de manifestation, une coupure.

Lacan va situer la fonction de l'être du côté de l'objet, en opposition au sujet, et cet objet se définit en tout cas de n'être justement pas signifiant.

La coupure va être désignée comme ce point de réel dans le symbolique qui est le point même de l'être du sujet, point de séparation et d'échange en même temps entre le sujet et l'objet dans le fantasme, elle est ce point de l'être dont Lacan souligne tantôt le caractère de limite, voire d'au-delà du symbolique tantôt propre-

ment la dimension de Réel.

Je retiendrai le cheminement qui permet d'articuler la question d'une ouverture d'une analyse et de cette notion de l'ouverture de l'être retraduite par Lacan par le terme de « béances. » De cette béance dans les signifiants, s'origine dans le manque de l'Être, l'appel à être du sujet.

Béance, dysharmonie, inadéquation foncière entre le sujet et son objet que nous rappelle le Séminaire IV, de cette année, « La relation d'objet »

Mais pour illustrer mon propos, je souhaiterai revenir au Petit Hans, et faire un détour par la clinique.

Le petit Hans de Freud a cinq ans, laissé en plan par les carences de son entourage symbolique, devant l'énigme actualisée pour lui de son sexe et de son existence, il développe, sous la direction de Freud et de son père son disciple, autour du cristal de la phobie, sous une forme mythique toutes les permutations possibles d'un nombre limité de signifiants.

Celui dont je voudrais parler est un homme aujourd'hui entre 30 et 40 ans, c'est peut-être bien le sujet de la post-modernité. Un siècle de théorie psychanalytique lui a fourni de nouveaux signifiants. La science et les médias ont remodeler le nouage Réel, Symbolique et Imaginaire.

A 20 ans, il a décidé qu'il travaillerait sur des bateaux de croisière où tout est luxe, calme et volupté et pendant 10 ans il fait des escales dans des pays étrangers, joue et perd beaucoup d'argent dans les casinos.

Il rencontre des femmes étrangères en aime une, un peu plus que les autres, dans les bras de qui il se sent en sécurité et pourtant il la perd, elle en préfère un autre.

Il revient alors en France où depuis deux ans il s'oublie dans des paradis artificiels, les jeux électroniques et ne sort que pour se déplacer en scooter d'un point à l'autre de la ville car, il a peur d'être confronté à des bandes de jeunes, il a peur de se battre. Il se rappelle qu'étant enfant son père le menaçait « d'en prendre une » s'il venait à se plaindre. Il imagine souvent qu'il rencontrerait un « être humain » aux traits féminins mais qui dévoilerait un sexe d'homme.

Aujourd'hui il s'adresse à l'analyste, Il a

fait le choix d'une analyste femme, mais est-ce vraiment important ?

Il explique dans sa demande que depuis son retour, suite à cette séparation il a perdu dit-il son « Mod-jo »,

(en référence au personnage d'un film de Mike Myers « Austin Power » parodie de l'espion James Bond, qui aurait perdu je cite le film : « Sa libido, sa sève fondatrice, son fluide sexuel, son truc, ce que les Français qualifie **ce je ne sais quoi.** »

Il a perdu dit-il sa **POSITION** puisque pour suivre sa compagne sur un autre bateau il a du accepter un poste moins important et pourtant elle est partie.

Sa demande de retrouver par ce travail analytique sa Position se décline dans d'autres demandes : arrêter de fumer, se sentir vivant, rencontrer une femme, se marier, devenir père, gagner de l'argent, ne plus avoir peur, acheter une maison.

L'intervention de Freud, « Bien avant que tu sois né, j'avais prévu qu'un jour un petit garçon aimerait trop sa mère, et à cause de cela entrerait dans des difficultés avec son père. », Fait partie pour lui du glossaire mythique de la psychanalyse. Il a lu que le complexe d'Œdipe c'est pour tout le monde, aussi ce n'est peut-être pas là qu'est son problème à lui et pourtant au détour d'une association, évoquant sa mère, dans les jupons de qui il a passé son enfance il dit : « Ce n'est pas tant qu'il y aurait de l'inceste, mais.... »

Depuis qu'il a commencé à parler à l'analyste il veut repartir sur les bateaux, là où il se sent en sécurité, car ici il a peur de tout ce qui lui est familier. La bas, l'étranger lui apparaît plus facile, plus facile, la rencontre avec une femme étrangère, plus facile de lui parler dans une langue étrangère. Plus facile d'être un autre qu'il est là aujourd'hui.

Il n'a pas encore décidé de s'engager dans cette analyse, pourtant après chaque séance il revient évoquant son départ prochain.

Dans l'ouverture de cette analyse l'être apparaît bien en question, lettre en souffrance adressée à l'analyste en attente de se représenter dans l'Autre, en attente qu'une lecture vienne à faire choir cette part d'être ; l'objet a, ce reste

d'être.

Car une demande a été formulée dans l'adresse à l'autre. Cette demande contient en elle cette part d'intemporalité, part perdue du fait de l'entrée dans le signifiant.

Reproduirait-elle cette demande, et donc justifierait-elle celle élaborée dans la mise en place des signifiants ?

Aussi comment engager à partir de ce qu'exprime le symptôme, le processus de métaphorisation de translation des signifiants, de substitution signifiante, c'est à dire le transfert ?

La mise en place d'une métaphore originelle, d'un élément symbolique premier est-elle envisageable alors qu'aucun signifiant ne peut se signifier lui-même ?

L'énigme du Processus de Symbolisation se pose alors.

Déjà, le Désir de la mère apparaît cette inquiétante étrangeté que le sujet veut tout à la fois fuir ou retrouver dans une langue étrangère pour ne pas se heurter, se confronter au «Nom du père » dans la structure de la langue maternelle même, au risque de s'en prendre une.

Résistance déjà engagée par le travail du signifiant pour métaphoriser le désir de la mère et qui suppose déjà la confrontation à la place vide dans la structure.

C'est bien là l'indication d'une impossibilité que puisse exister une antériorité symbolique au nom du père, puisque ce qui est antérieur au mouvement de métaphorisation n'est pas dicible, toute antériorité est logiquement quelque chose de réel, quelque chose de non symbolique qui « résiste » à toute forme de symbolisation.

Quel est le statut de ce « **Mod-jo** » signifiant ou objet qui lui apparaît perdu, aujourd'hui même manquant et qu'il veut là avec nostalgie retrouver ou bien partir.

Peut-il prendre la définition du Phallus, signifiant qui l'a fait entrer dans le jeu du langage.

Le Phallus pour reprendre Lacan,

« C'est le même signifiant qui vous fait entrer dans le jeu en tant que vous pauvres bêtas, depuis que vous êtes nés, vous êtes pris dans cette sacrée affaire de logos. C'est la part de vous qui est là dedans sacrifiée physiquement comme on dit, ou réellement, mais

symboliquement. Cette part de vous qui a pris une fonction signifiante, il y en a une seule, c'est la fonction énigmatique que nous appelons le phallus. »

Ce « Mod-jo », apparaît bien être le signifiant de la demande, demande qui inaugure dans l'adresse à l'Autre, et à partir du moment où elle ne sera jamais satisfaite, la mise en place dans le travail des signifiants d'un réel sous la forme d'un objet qui cause le désir et permettra au sujet de soutenir la position subjective appelée relation objectale.

Lui-même la désigne par le terme de **POSITION** cette relation avec cet objet-signifiant « Mod-jo » qui le ferait tenir en tant que sujet dans une cohérence sociale, phallique précisément.

Et comme le précise Christiane Lacôte, il s'agirait peut-être bien de son mode de jouissance.

Comme le petit Hans de Freud du fait qu'il est un être parlant, l'accès à la symbolisation en passera par la mise en scène de l'objet comme ce qui fait défaut. Le manque de l'objet pourra se décliner dans les défilés du signifiant, en privation, frustration, castration dans le registre du Réel, Imaginaire et Symbolique.

Comment penser alors l'ouverture inaugurale du processus analytique ? Comment définir ce moment structural qui permet à partir du Symptôme et de la Demande, la mise en place du transfert ?

Avec le séminaire de cette année, « La Relation d'Objet », ce moment structural peut apparaître ce qui correspondrait précisément pour l'enfant au premier temps de décalage symbolique.

Béance, décalage d'avec le désir de la mère, la mère apparaissant alors comme un être de désir d'où son aspect fondateur.

Pour soutenir cette hypothèse, il faut faire appel au concept lacanien de métaphore paternelle en y articulant le concept de transfert pour glisser vers la question du Désir de l'analyste.

Lacan schématise la métaphore en ces termes :

$$\frac{S}{S'} \cdot \frac{S'}{x} \longrightarrow S \left(\frac{I}{S} \right)$$

Formule qui correspond ni plus ni moins à une substitution de signifiants.

Lacan n'hésite pas à avancer « **Le père n'est pas un objet réel, alors qu'est-ce qu'il est (...)**Le père est une métaphore. Une métaphore qu'est-ce que c'est ? ... C'est un signifiant qui vient à la place d'un autre signifiant. Et là est le ressort et l'unique ressort essentiel du père en tant qu'il intervient dans le complexe d'Œdipe. » (Les Formations de l'Inconscient.)

Pour revenir à la formule précédente, les grands S sont des signifiants, x la signification inconnue et s le signifié induit par la métaphore. On peut considérer que cette formule est la formule générale de la métaphore : elle consiste à substituer dans la chaîne signifiante S à S'. L'élosion de S' étant représenté par la rature.

Quant à la métaphore paternelle proprement dite, Lacan la formule ainsi :

$$\frac{\text{Nom-du-Père}}{\text{Désir de la Mère}} \cdot \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Signifié au sujet}} \longrightarrow \text{Nom-du-Père} \left(\frac{A}{\text{Phallus}} \right)$$

On retrouve dans ce schéma le même dispositif que précédemment. Peut-on en déduire que le moment de métaphorisation lui-même, intervenant avant l'issue de la métaphore, est ce moment constituant ou structurant, moment où dans la substitution signifiante il y a formation d'un inconscient originaire - le Désir de la Mère - sur lequel le sujet se construit, à son insu, comme Sujet fondamentalement divisé, qui va pouvoir associer le nouveau signifiant S, Le Nom de Père, au signifié Phallus.

Dans la formule de la métaphore paternelle le signifié du Désir de la Mère est x.. On pourrait reconnaître là, le signifié en général, dans sa dimension métonymique le désir d'autre chose, angoissant pour le sujet par son indétermination. L'opération propre de la métaphore paternelle consiste à fournir à cet x son signifiant sous les espèces du phallus, assignation produite par le Nom du Père. Phallus à prendre en tant que signifiant déterminé qui va jouer comme signifiant du désir en général, mais dans sa relation au sexuel, au pulsionnel et à la différence des sexes.

De cette opération originaire, on peut en déduire :

Le sujet est et n'est pas à la fois. Il se réfère à ce qu'il croit être, mais il n'est jamais là où il s'attend être ; Et inversement, il n'est pas là où il voudrait être, mais là où il ne s'y attend pas, là où en fait il s'y attend le moins. On peut alors le considérer comme une fonction symbolique, une pure fonction qui permet de délimiter une place occupée (ou non) par le discours, dont il est l'organisateur dupe, puisqu'en retour, il est entièrement produit par la mise en jeu de l'ordre symbolique, qui le précède dans le Désir de la Mère. Le négatif induit la possibilité du non-être qui fonde le sujet. Ce non-être serait ce qui ressort de la séparation symbolique d'avec la mère et de la loi paternelle.

Il serait possible alors de mettre en évidence le caractère indissociable des trois termes Signifiants, Sujet et Objet et de proposer une explication de la logique du transfert qui mette au premier plan la question de la métonymie de l'objet ?

La structure métonymique indique que c'est la connexion du signifiant au signifié qui permet l'élimination par quoi le signifiant installe le manque de l'être dans la relation d'objet, en se servant de la valeur de renvoi de la signification pour l'investir du désir vivant ce manque qu'il supporte. Le maintien de la barre dans les algorithmes, marque l'irréductibilité où se constitue dans les rapports du signifiant au signifié, la résistance de la signification.

(L'Instance de la Lettre)

Cette question se traduit sur le plan symbolique par le constat que la parole quelle que soit sa précision, passe toujours à côté de ce que le sujet veut dire. Il y a toujours quelque chose qui lui échappe, et c'est dans ce mécanisme qu'il est sujet. Et si donc l'objet est cette part de réel hors signe dans la structure, il faut bien concevoir qu'il n'y ait aucun signifiant pour le signifier. Ce manque de signifiant peut-on le rapprocher du refoulement originaire, il marquerait sans doute la division du sujet dans son rapport à la construction et à l'appréhension de l'objet.

L'objet prendrait alors la place de ce dont le sujet est privé symboliquement, c'est à dire qu'il prendrait la place de ce manque castratif dont le phallus est le signifiant.

L'ouverture d'une analyse serait la mise

en jeu d'une répétition, répétition de ce quelque chose d'originellement refoulé, dont tout le processus lui-même porte la trace, et qui se manifeste dans le symptôme.

Dans le transfert se réactualiserait ce décalage structurel entre les deux signifiants Désir de la Mère et Nom du Père avec bien sûr erreur sur la personne, ce qui vient renforcer l'idée que l'amour se construit sur de l'originaire refoulé.

Ouverture d'une mise en scène de l'inaccessibilité radicale structurelle du Désir de la Mère, puisque dès lors que le Sujet émerge dans l'univers des signes (le lieu même ou il devient sujet), il se heurte constamment, à chaque fois qu'il a une velléité de signifier le Désir de la Mère, au Nom du Père. De ce fait le mécanisme qui se met en route dans l'analyse s'inscrit dans la substitution originaire et dans le mouvement qu'elle suppose la métaphorisation.

Du fait de la présence dans la structure du Nom du Père comme signifiant de substitution, quelque chose du désir de la mère peut-être signifiée, métaphoriquement, mais sur le mode du manque. Ainsi c'est bien dans ce mouvement de métaphorisation qu'il semble se passer quelque chose de particulier, qui va agir sur tout le destin ultérieur du sujet, du fait qu'il y a passage de quelque chose de réel à quelque chose de symbolique ou plus exactement que ce passage est construit rétroactivement à partir de la délimitation d'une place laissée vide dans la structure. Le quelque chose en question est à jamais vacant. C'est toute la logique de la relation d'objet qui se trouve impliquée dans la parole. De sorte que le sujet cherche dans le langage quelque chose qui ne s'y trouve jamais.

L'adresse des mots à l'autre inscrit une demande d'amour, la demande d'objet, l'autre est vécu comme ce qui manque, objet indispensable pour pouvoir combler imaginairement le déficit en jeu dans la vie psychique, dès lors que l'accès à la symbolisation passe par la mise en scène de l'objet comme ce qui fait défaut.

Cette structure mise en place, suppose donc une distance à jamais infranchissable entre ce qui est symbolisable et ce qui ne l'est pas, c'est à dire un réel, occupant une position de hors signe dans la structure. Pour qu'une telle position soit rendue possible, il est nécessaire

qu'une place soit malgré tout occupée par un signifiant, le signifiant du manque, qui est à la fois signifiant du manque d'objet (l'objet fait défaut dans l'ordre symbolique) et signifiant du manque de signifiant. (Il y a un impossible à dire parce qu' un signifiant manque à l'appel.)

C'est toute la logique de la signifiante qui s'appuie sur cet objet qui occupe dans la réalité psychique, la place vide délimitée par le signifiant du manque.

De la sorte, à chaque fois que le sujet essaie de signifier le réel, c'est à dire à chaque fois qu'il prend la parole, il parle d'autre chose, puisque précisément ce réel n'est pas signifiable. L'objet reste ainsi métonymique. Mais par contre la place vacante est occupée par un signifiant qui permet à l'ensemble de faire loi, précisément parce qu'il existe toujours quelque chose qui originellement se trouve en dehors de toute forme de signifiante.

Aussi le sujet ne peut signifier de l'objet que la relation subjective et fantasmatique qu'il entretient avec lui, dans sa tentative de s'en saisir par le langage. Autant dire que le sujet dans sa dualité d'être à la fois parlant et parlé, ne saurait exprimer, autre chose que lui-même et encore ne peut-il le faire en totalité.

Mais jusqu'où va la symbolisation préalable du Désir de la Mère ? Dans quelle mesure la métaphore paternelle ne s'antécède pas elle-même ? Et serait donc la conséquence d'elle-même ? Car ce n'est qu'à partir du moment où le Nom du Père est mis en place que la mère peut-être désignée dans son désir.

Comment soutenir l'hypothèse d'un signifiant absent, supposé absent, dont le signifiant du Nom du Père va être le substitut métaphorique, sans se confronter à la question de l'origine. Métaphore qui va permettre d'une certaine façon la construction rétroactive de l'objet qui manque.

Ce signifiant qui n'existe pas, absent, induit un trou et laisse supposer que le mode de sa non-existence est fantasmatique et permet précisément de mettre en jeu la relation entre le Réel et le Symbolique (le sexuel et le langage) sur un plan imaginaire.

Toute la logique sexuelle devient logique du fantasme, et inversement la logique du fantasme une logique sexuelle, étant entendu que si tout pouvait être dit, le fantasme ne serait plus nécessaire dans sa fonction.

Le mouvement d'une analyse peut-être alors considérée comme une tentative sans cesse réitérée de signifier malgré tout la jouissance imaginisée comme perdue, qui dès lors est, par le procès de la signifiante en quelque sorte phallicisée par la médiation du signifiant du manque.

Pourtant dans un au-delà de la signifiante, le Désir de la Mère apparaît cette chose réelle absolument irréductible à toute symbolisation.

L'introduction dans le monde de ce premier signifiant qui introduit un vide mais aussi un plein ne signifie rien de particulier.

Ce rien c'est l'être, c'est seulement l'être de la signifiante.

(Je remercie Christiane Lacôte, qui par ses interventions a fait évoluer ce texte.)

BIBLIOGRAPHIE :

- JACQUES LACAN : *La Relation d'Objet* (Seuil)
Les Formations de l'Inconscient (Seuil)
Les Écrits (Seuil)
- FRANÇOIS BALMES : *Ce que Lacan dit de l'Être* (Puf)
- SIGMUND FREUD : *L'Inquiétante Étrangeté* (Folio)